







# CHEMISES SUR MESURES

# Alfred LANCE Junior

15, rue du Pont d'Ile, 15, LIEGE

## Enseigne du PETIT CHASSEUR ROUGE

### VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50  
C'est un Médicament de 1<sup>er</sup> ordre.

EN VENTE A  
**LA GRANDE PHARMACIE**  
5, Place Verte, 5, LIEGE

### FOURRURES

**M. Schadewitz-Cattier**  
10, RUE DES URBANISTES (1<sup>er</sup> étage)

### OAS DE PLUMES

Autruches et Marabouts

CONSERVATION DE FOURRURES

Coffres-forts & Coffrets

Maison ALBERT-WILLE (M. GHYSENS, successeur, 52, rue des Clarisses, Liège.

Maison Max CRESPIN

### Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10  
A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialité de toutes Marques

Téléphone 4004

### MATERIAUX DE CONSTRUCTION

TERRANOVA SIMILI PIERRES  
POUR FAÇADES

**Jules FAUCONNIER-DECHANGÉ**

TELE. 973

RUE DU MOULIN 6 BRESSOUX

CARRÉLAGES & REVÊTEMENTS

Téléphone 4529

### THE ELITE

18, rue du Mouton Blanc  
LIEGE

Orchestre symphonique  
de tout 1<sup>er</sup> ordre

core, sont allumés déjà, modère son trot, paternellement, pour ne pas écraser les gosses.

On n'est pas toujours d'humeur, cependant, à se plonger dans la cohue et l'on souhaite quelque fois de plus calmes flâneries. Le Paris d'été en permet de délicieuses.

Celle que je préfère est certainement la promenade des quais. D'abord, aucune ville du monde n'offre une telle suite de beaux et nobles aspects, un aussi admirable panorama de palais et de monuments. De plus, dans ce lieu sans pareil, l'atmosphère est saturée des plus illustres souvenirs. Mais les quais de la Seine exercent encore un autre attrait sur les bouquiniers et les pêcheurs à la ligne.

Elles m'ont déjà fait découvrir ceci : Ces deux espèces de maniaques — inoffensifs d'ailleurs, et qui ont toutes mes sympathies — sont unies par de secrètes correspondances. Le pêcheur à la ligne ne connaît pas le bouquinier, et réciproquement. L'un est assis, les pieds pendants, sur le bas-port, tandis que l'autre marche gravement le long des quais, avec de fréquentes et longues stations devant les cases. Ils ne se rencontreront jamais et n'échangeront pas leurs sensations. Qui sait ? Peut-être se méprisent-ils et se trouvent-ils réciproquement ridicules. Pourtant leur passion est la même, et tous deux font preuve de la même patience obstinée, gardent le même absurde et chimérique espoir. Le bouquinier deviendra un vieillard caduc avant de trouver, dans la boîte à dix centimes, l'Elzévir ou l'Alde Manuce qu'il cherche depuis sa jeunesse; le pêcheur à la ligne verra blanchir ses cheveux et tomber ses dents, avant de prendre la perche phénoménale ou le brochet monstrueux, objet des désirs de toute sa vie. Et, sans manifester jamais le moindre découragement, ils s'obstinent, cependant, l'un à fouiller dans les boîtes, l'autre à tremper du fil dans l'eau, entretenus dans leur folie par la découverte d'une brochure rarissime, mais sans aucun intérêt, ou par la capture d'une demi-douzaine de barbillons tout à fait indignes de la friture.

Ne riez pas de ces braves gens, vous sur-tout, les amoureux; car ils vous offrent l'exemple, — pas si fréquent, vous savez, — d'une espérance qui dure et d'une passion qui persévère.

François COPPE,  
de l'Académie française.

### LE PORTRAIT

Afin de prendre une pose naturelle, je m'assieds comme j'ai l'habitude, j'allonge la jambe droite et la gauche reste ployée, j'écarte une main et ferme l'autre sur mes cuisses, je me tiens raide et de trois quarts, je fixe un point et je souris.

— Pourquoi souriez-vous ? dit le photographe.

— Est-ce que je souris trop tôt ?

— Qui vous prie de sourire ?

— Je vous évite de me le demander. Je sais les usages. Je ne me fais pas photographe pour la première fois. Je ne suis plus un enfant auquel on dit : « Regarde le petit oiseau. Je souris tout seul, d'avance, et je peux sourire longtemps ainsi. Ça me fatigue pas.

— Monsieur, dit le photographe, c'est bien une vraie photographie que vous désirez, et non quelque image impersonnelle et vague, dont les flâteurs ne pourraient que dire poliment : « Oh, il y a quelque chose. »

— Je veux une photographie, dis-je, où il y ait tout, ressemblance, vivante, frappante, prêt de parler, de crier, de sortir du cadre, etc., etc.

— Qui que vous soyez, me dit alors le photographe, cessez donc de sourire. Le plus heureux des hommes préfère grimacer. Il grimace dès qu'il souffre, dès qu'il s'ennuie

et dès qu'il travaille. Il grimace d'amour comme de haine, et il grimace de joie. Sans doute, vous souriez parfois aux étrangers, et il vous arrive de sourire à votre glace, quand vous êtes sûr que personne n'est là. Mais vous parents et vos amis ne connaissent guère de vous qu'une figure maussade, et si vous tenez à leur offrir un portrait que je garantis, croyez-moi, Monsieur, faites la grimace.

Jules RENARD.

### FANTASIES...

#### Maladroit !

Ce matin, la salle à manger est plus riante encore que de coutume. A travers les volets mi-clos, le soleil entre et joue sur les cuivres. Il fait frais, juste assez pour goûter la douceur du chez soi, et la cuisine envoie exactement ce qu'il faut de relents pour qu'on se réjouisse du bon repas qui se prépare. Ce premier déjeuner dans une atmosphère d'été s'annonce heureux. Mado, qui sait l'art des attentions et des nuances, a voulu presque châtieusement. Le ravier de petits ralis roses voisine avec celui où la tomate crue coupée en branches nage, éclatante, parmi des lamelles vertes de piment, dans un lac doré de vinaigrette. Une bûche fragile couvre les carafes.

— Oh ! qu'il fait bon ! s'écrie monsieur en entrant.

— N'est-ce pas ?

Mado s'assied. Elle a mis une robe de chambre claire, ses bras sont nus. Elle est appétissante et fraîche comme tout ce qui l'entoure. Monsieur défile sa serviette. Mado jette un coup d'œil sur le couvert.

— La table est-elle jolie ?

— Ravissante.

— Regarde la nappe, quelle merveille ! Est-elle assez gaie avec ses dessins bleus et jaunes ? Si j'étais riche, je ferais des folies pour le linge ! Je n'aime rien autant qu'une armoire avec des piles de draps, de nappes, de serviettes...

— Il n'y a pas de plus joli linge pour une maison. Nos grand-mères avaient des armoires comme ça. J'ai encore vu chez nous des draps neufs qui venaient de la grand-mère de papa !

— Oui. Mais ça, je n'aime pas. Le linge ne doit pas se salir dans les placards ; il est fait pour être lavé !

Tu as raison.

En prononçant ces mots, monsieur incline le ravier des tomates. Mado s'exclame : « Fais attention ! Monsieur redresse le ravier. Mado retrouve son sourire et dit, presque suppliante :

— Ne fais pas de tache sur cette jolie nappe propre, ce serait un péché.

Monsieur n'a décidément pas, ce matin, la main heureuse. Une goutte de vin a glissé le long de la carafe. Il l'essuie. Il était temps ! Mado allait pousser un cri. Une fois encore, le désastre est évité, mais, pour être certaine qu'il ne se reproduira pas, elle reprend :

— Ne touche à rien ; tu es trop maladroit ; qu'est-ce que tu veux ? Les armoires ?... Laisse ; je vais te les donner... Le premier qui fait une tache...

Elle n'a pas le temps d'achever ; en soulevant le ravier, elle déplace la fourchette, qui tombe, entraînant deux sardines sur la nappe, exactement à l'endroit le plus regrettable : celui qu'il sera impossible de cacher avec un napperon. Un dixième de seconde, et monsieur va rire... Mais, avant même que sa bouche se soit infléchi, Mado repose le ravier avec colère :

— Aussi, tu as une façon d'allonger le bras ! Si tu tendais ton assiette comme tout le monde, ça n'arriverait pas !

Maurice LEVEL.

### CONTES

## ENFANTS D'HIER

par ALBERT MOCKEL

#### COMMENT LE PRINCE PRETA SON AME POUR LA SECONDE FOIS (Suite)

Le chevalier entend la douce rumeur de la mer, et il sait que la mer ne peut pas de sa tristesse. S'il mourait ici, devant sa peine, qui donc y penserait jamais ? Qui songe à lui ? Qui aime ? Est-il des yeux, de l'univers, où naîtrait pour lui un regard ?

Personne n'est là. Le chevalier n'a pas parlé. Quelqu'un, pourtant, a prononcé ce mot, et le chevalier ne croit pas qu'il l'ait dit en lui-même. L'ondine... elle s'appelait Neïrve... ah ! pourquoi le forcé-t-on de penser à l'ondine ? N'est-ce pas assez qu'il sente en lui cette chose mystérieuse qui le tenait lui, tout la volonté... Non, il est seul, il est tout seul ; l'ondine elle-même l'a oublié peut-être...

Le chevalier se penche sur l'eau. Mais elle va, si rapide qu'il ne peut distinguer son reflet aux moites brisures de la surface. Il se dit que sa vie est la seule de cette image ; elle oscille et se rompt, suspendue sur les eaux ; le flot qui l'a un instant soutenue glisse sous elle, et s'éloigne comme l'air... et ses espérances furent pareilles, ces longues herbes molles qui s'étaient selon le courant, et que l'eau frole sans s'arrêter.

Ces herbes sont fines et soyeuses, d'un vert si pâle qu'elles en sont blanches. Furtive, l'ondine les effleure et les soulève parfois, et alors elles frémissent un peu. Le chevalier les touche à présent, puis il hésite. Qu'est-ce donc qui tressaille dans ses doigts ? Il les attire à lui et tout à coup il crie ! car une cheville de femme s'est nouée à ses mains, des bras de femme l'ont enlacé, et deux globes d'or qui brillent sont tout proches de ses yeux.

C'est l'ondine. Le chevalier ne sait pas s'il veut la repousser ou s'il l'aime. Mais dans la brume, il voit sa bouche. Ses lèvres vacillent, son âme est envahie par une volupté glaciale... Il ne désire plus, il ne regrette rien ; mais ce repos de vivre à une effrayante douceur... Et il s'endort dans les bras de Neïrve au chant lointain des matelots qui poussent la barque sur l'estran.

### LE CHANT DES ILES

Quand le chevalier se réveille, Neïrve lui tendait son âme à un baiser. Les bras à son cou, elle lui faisait mille caresses et riait étrangement.

— Ah ! disait-elle, je vis, je vis, je commence à vivre ! C'est un monde surprenant que ton âme. Elle m'apprenait l'angoisse et le frisson d'aimer ; mais j'en étais émerveillée, et je l'ai gardée si longtemps que je t'en ai vu détailler. Oh je suis presque femme à présent. Vois, vois, je ris, je ris, et mes yeux savent parler.

Elle penchait vers lui la tête. Il surprit le regard... un regard humain désormais ; et pourtant ces yeux lui donnaient un secret malaise. La lumière irradiait des cristallins d'or, leur éclat, rétréci ou vibrant selon la minute, éblouissait comme une flamme mobile, et le chevalier n'y pouvait trouver à redire, sinon qu'il y cherchait en vain cette faiblesse cachée qu'on aime à trouver dans la force, et qui ressemble au cœur fragile des héros. C'était un regard singulier, plein de confuses paroles, vif, expressif, mais sans pitié ; et il ne touchait point, parce qu'il y manquait l'humide volupté que laissent après elles les larmes.

Le chevalier sentit le désir éperdu de donner à ces yeux les pleurs comme il leur avait donné le regard. Cela lui parut une entreprise glorieuse, et propre à flatter son orgueil. Mais comme il se penchait sur les yeux de Neïrve il vit ces yeux briller d'un saut sauvage éclairé qu'il recula en sursaut.

— Qu'as-tu dit-elle ?

Et elle lança un rire aigu, aussi clair qu'une épée.

Le chevalier s'effraya de ce rire et ne répondit point. Quelque chose d'obscur, on ne sait quel secret travail, s'agitait au plus profond de sa pensée encore incertaine. C'était comme si son âme eût lentement achevé de pénétrer son corps, et s'y reconnût à peine après un long exil. Il fit un grand effort pour retrouver sa mémoire. Il se rappela avoir souffert, mais il ne pouvait préciser. C'était il y a longtemps, longtemps... Qu'y avait-il donc de changé sur la terre ?

Il s'était levé, cherchant autour de lui des signes de sa vie ancienne. La mer, là-bas... son étendue bleue. Mais il n'y avait plus de soleil ; et le chevalier en conçut une indéfinissable tristesse. Plus de voiles. Alors il aperçut, tout près, le mat dépouillé de la barque, et sourit avec une joie d'enfant. On voyait des hommes s'activer aux cordages. Ils chantaient.

Albert MOCKEL.

### Friture MATRAY Fils

45, CHAUSSÉE DES PRÉS

Monte-Plats et Monte-Charges  
de tous systèmes et tous prix  
M. Ghyens 52, rue des Clarisses, Liège

### Voitures et Camions Automobiles

## OPEL

14 types différents  
Production annuelle 5500 châssis  
AGENCE :

**LEJEUNE & C<sup>o</sup>**  
16 et 18, rue Ste-Véronique  
Téléphone 3519

### LIEZ

## Le Cri Sportif

10 centimes le numéro

### Avis aux personnes atteintes de Calvitie

et à celles qui portent perukke

Il existe un traitement à forfait toute espèce de calvitie complète.

Aux gens que la présente intéressé je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entreprises à forfait, qui portaient perukke depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Comme ceci est nouveau et que personne n'y croit, je ne puis donner meilleure garantie qu'en ne demandant mon paiement qu'après complète réussite. Je traite à forfait toute espèce de calvitie extraordinaire. L'inventeur est visible les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> mercredis de chaque mois à l'Hôtel de la Poste, 32, rue Fosse-aux-Loups, Bruxelles, de 10 h. à midi et de 2 à 5 h. Anvers : Hôtel de la Paix, 7, rue des Mémoires, le 3<sup>e</sup> mardi ; Charles-Hôtel Grand Hôtel, 2<sup>e</sup> lundi ; Gand : Hôtel Royal, le 4<sup>e</sup> mardi ; Namur : Hôtel du Lion d'Or, 1<sup>er</sup> samedi ; Liège : tous les jeudis et dimanches partout de 10 heures à midi et de 2 à 4 heures.

**ANTI-PELADE BECKER**  
7, 50 le flacon  
EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR  
G. BECKER DEVL, BRS 9, rue de SUSE 9, LIEGE  
GROS  
Et chez les dépositaires suivants :  
LIEGE  
M. Vivario, pharmacien, rue de l'Université, 50 ; M. Hadelin Lance, tailleur-chemisier, 38, rue Pont-d'Ile ; M. Lincoz-Godin, mercerie, chemiserie, parfumerie, rue du Pont-d'Ile, 33 ; Maison Robert, articles de fantaisie, 14, rue de l'Université ; M. Fréd. Botchard, coiffeur, 1, rue Lulay-des-Fèbvres ; M. Broda, coiffeur-parfumeur, place Verte, 18 ; M. Jean Vandervelle, coiffeur, rue de la Casquette, 6 ; M. Bierwart, coiffeur, Passage Lemonnier, 42 ; M. Hub. Mohr, coiffeur, 5, rue des Guillemins ; M. Julien Falize, négociant et coiffeur, 73, rue des Guillemins ; M. François Plum, 34, rue Grétry ; M. Charles de Mazières, rue du Jardin Botanique, 35.

Location d'Autos de remise et de grand luxe  
Chassis Nagant 1913 - Carrosserie neuve - Au kilomètre ou à forfait

## E. VAN MELLAERT

Garage : Place Jehan-le-Bel, 8 (près de l'Eglise Saint-Pholien)  
LIEGE - Téléphone 3864

AUTOS-TAXIS GRIS

Stationnement :  
PLACE DU THÉÂTRE  
Téléphone 3994

—  
Demandez les Taxis Gris  
N<sup>os</sup> 12, 15, 17, 18 et 52

PARFUMERIE GRENOVILLE  
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe  
**CEILLET FANE**  
Nouveautés - Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE  
Etués en peau de Daim

Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou : Rose Myrte, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :  
**H. DELATTRE & C<sup>o</sup>**  
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

### Entreprise Générale de Vitrerie

## Tamagne Frères

Rue André-Dumont, 4 et  
Rue des Prémontres, 5

Téléphone 462

Encadrements  
Vitraux d'Art

Exposition permanente de peintures

## Cigarettes Khalifas

### NOUVEAUTÉS DE PRINTEMPS

Vous trouverez les BAS les plus solides, les plus élégants à

## La GRANDE FABRIQUE de BAS & CHAUSSETES

20, rue du Pot d'Or, 20 (coin rue Saint-Adalbert)

ET DANS TOUTES LES SUCCURSALES :

Rue St-Séverin, 24 ; rue Féronstrée, 147 ; rue St-Léonard, 302. — Rue Ferrer, 144, à Seraing. — T. 1284.

### GRANDE CHEMISERIE

## Prince of Wales

Coin de la rue Cathédrale  
22, RUE DE LA RÉGENCE, 22  
en face des magasins A. WISER

### VOYEZ NOS ÉTALAGES

### Cycles et Motos

## SCALDIS

Fabrication belge  
supérieure

Bicyclettes de luxe et populaires.  
Motocyclettes de 1 1/2 à 6 HP. avec (et sans) débrièvement, changement de vitesse et Side-car.

Demandez les catalogues aux USINES SCALDIS, Anvers  
Société anonyme au capital de 500.000 francs

Liège. — Imp. La Meuse (S<sup>u</sup> A<sup>m</sup>s).